

OBSERVATOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DANS L'HÉMISPHERE SUD. *L'évolution de l'Afrique australe depuis l'indépendance de la Namibie*. Grenoble, Centre d'études de défense et de sécurité internationale, 1995, 144p.

Michel Houndjahoué

Volume 27, numéro 2, 1996

Une nouvelle politique étrangère Canadienne : internationalisme libéral ou néo-réalisme ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1996). Compte rendu de [OBSERVATOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DANS L'HÉMISPHERE SUD. *L'évolution de l'Afrique australe depuis l'indépendance de la Namibie*. Grenoble, Centre d'études de défense et de sécurité internationale, 1995, 144p.] *Études internationales*, 27(2), 451–452. <https://doi.org/10.7202/703615ar>

sordre. En fait, le général Matos a proposé aux chefs militaires de l'UNITA, en passant par-dessus la tête des politiciens et des Nations Unies, un plan détaillé qui garantit un avenir pour chacun de leurs hommes dans le cadre d'une démobilisation conjointe après la constitution d'une quatrième branche de l'armée, un corps affecté à la reconstruction des infrastructures rurales. Ce corps comptera 50 000 membres de FAA et 20 000 à 30 000 de l'UNITA, chacun d'entre eux recevant une formation, un salaire et la possibilité, de construire une maison pour sa famille avant d'être démobilisé dans un délai de deux ans.

Mais au-delà de ces petites faiblesses « normales », le livre de Dias constitue un excellent document d'actualité pour comprendre les événements politiques et la violence militaire qui se sont produits en Angola. Son livre est promis à un bel avenir lorsque les chercheurs analyseront les péripéties qui ont conduit à la signature de ces deux accords de paix.

Bandeja YAMBA

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

L'évolution de l'Afrique australe depuis l'indépendance de la Namibie.

OBSERVATOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DANS L'HÉMISPHERE SUD. Grenoble, Centre d'études de défense et de sécurité internationale, 1995, 144p.

Le premier cahier de l'Observatoire des Relations Internationales dans l'Hémisphère Sud est le compte rendu d'un séminaire international tenu les 13 et 14 septembre 1993 à l'Université Pierre Mendès-France de

Grenoble. Il regroupe onze communications, quatre en anglais et sept en français.

Dans une brève introduction, John Barratt a examiné les grandes étapes de l'évolution des relations entre l'Afrique du Sud et la communauté internationale. Le renvoi de l'Afrique du Sud de l'UNESCO en 1955 a été retenu comme le point marquant du début de son isolement diplomatique progressif jusqu'en 1986, année où Prétoria ne participait plus aux travaux des organisations internationales en plus de subir des sanctions économiques et politiques de la communauté internationale. Quant au processus de normalisation de ses relations internationales, il a été enclenché par un ensemble de faits et de décisions entre 1985 et 1990 : les négociations sur la fin du conflit en Namibie et en Angola avec le soutien de Moscou et de Washington, le départ de P.W. Botha et l'élection de F.W. de Klerk comme chef du Parti National et Président de la République de l'Afrique du Sud. Les changements annoncés par de Klerk le 2 février 1990, notamment le processus de transition politique vers un pouvoir démocratique et pluriracial, ont été des étapes importantes vers la normalisation des relations diplomatiques de Prétoria.

Robert Bruce et Robin Ghosh ont analysé les caractéristiques des relations entre l'Afrique du Sud et l'Australie et Daniel Colard a examiné les rapports entre Prétoria et Paris. Dans le premier cas, les auteurs ont montré les fondements et les orientations des rapports bilatéraux entre les deux pays et les similitudes entre leurs structures économiques (p. 35). Quant

à Daniel Colard, il a analysé les ambitions et les réalités des rapports entre la France et l'Afrique du Sud. Ainsi, selon ce dernier, la France ne s'est associée que progressivement à partir de 1966 à la politique de sanctions de la communauté internationale. La période entre 1975 et 1990 fut marquée par le durcissement et la radicalisation de la politique française : condamnation de l'apartheid, défense des droits de l'homme, soutien à la lutte contre la discrimination, la ségrégation et le racisme. Avec l'Afrique du Sud démocratique et pluriracial, Paris tente depuis 1990 de mettre plus de contenu dans ses rapports économiques avec Prétoria. Le volume des échanges économiques entre les deux pays n'est pas important en comparaison avec celui des autres pays développés.

L'influence de l'Afrique du Sud en Afrique australe a fait l'objet de trois articles. Stéphane Char a évoqué le rôle joué par Prétoria dans le règlement du conflit angolais en encourageant Jonas Savimbi à négocier avec les autorités de Luanda, notamment à accepter les résultats des élections de septembre 1992. Philippe Richard a très bien illustré le rôle de « captif volontaire » joué par le Swaziland face à l'Afrique du Sud. De par sa situation géographique et l'importance de sa dépendance économique, Prétoria a « clientélisé » le comportement politique du royaume de Swaziland qui a commencé à craindre la fin de son isolement : « La réouverture de la nouvelle Afrique du Sud heurte l'économie swazie du fait que les investisseurs potentiels peuvent désormais imaginer placer leurs investissements en Afrique du Sud, alors qu'auparavant le Swaziland était politiquement une

meilleure place puisqu'il présentait les mêmes avantages géographiques que l'Afrique du Sud, mais n'était pas soumis aux limitations imposées par les sanctions internationales. » p. 100

Le pouvoir politique et économique de la nouvelle République de l'Afrique du Sud démocratique et pluriraciale en Afrique australe ne fait aucun doute. La suppression des sanctions internationales va lui permettre de relancer son économie qui sera certainement bénéfique à toute la région en favorisant une intégration plus harmonieuse, au niveau économique, politique et social.

La parution de ce premier cahier est une très bonne contribution à la compréhension de l'évolution globale de l'Afrique australe. C'est un très bon ouvrage de synthèse même si quelques-uns des articles sont trop brefs.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'Administration
Cotonou, Bénin*

Un projet pour l'Algérie. Éléments pour un réel partenariat euro-méditerranéen

*SID AHMED, Abdelkader. Paris,
Publisud, 1995, 95p.*

Ceux pour qui l'Algérie fait surtout penser aux assassinats de journalistes ou d'Occidentaux de la part des « fous de Dieu », risquent ici de ne pas trouver leur compte. Cet ouvrage n'est pas pour eux. La conjoncture politique est totalement absente de ce modeste volume. Son auteur s'en tient uniquement aux stratégies économiques susceptibles d'apporter une réponse à la lancinante stagnation que le pays connaît depuis trop longtemps